

## « Les invités n'en étaient pas dignes »

Voici une nouvelle parabole, qui présente quelques ressemblances avec les deux autres qui la précèdent et qui nous étaient offertes les deux derniers dimanches. Ce sont parfois quelques menus détails qui peuvent nous mettre « la puce à l'oreille ». Voici « un roi » qui veut célébrer « les noces de son fils ». Sans vouloir donner une interprétation péremptoire et définitive, c'est un indice loin d'être anodin dans cette histoire, et on sait que les détails dans les paraboles peuvent mener beaucoup plus loin qu'en apparence...

Une autre curiosité concerne les « serviteurs » dont il est souvent question dans cette parabole. Comme on peut s'y attendre, ce « roi » dispose de serviteurs plus que nombreux, car si certains d'entre eux se font massacrer – cela semble un emploi plutôt dangereux – il en envoie de nouveau, après avoir réglé ses comptes avec les meurtriers, pour inviter « tous ceux » que ces serviteurs trouveront, « les mauvais comme les bons ». Si on peut estimer qu'une fois encore il y a un peu d'exagération dans cette histoire, elle nous indique en tout cas un fait surprenant en lui-même : tout le monde (ou presque) est invité à ce mystérieux « banquet » de noces. Un banquet dont le menu ressemble sans doute à celui qu'énonce, de son côté, le prophète Isaïe : « un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. »

On peut esquisser un rapprochement avec le « Repas du Seigneur », c'est-à-dire la Messe, la célébration de l'Eucharistie qui nous réunit, même si, selon les apparences, il manque un peu de « viandes grasses » et de « viandes succulentes ». L'invitation qui nous est adressée est encore plus et mieux qu'un honneur. C'est ce que semble suggérer la conclusion pour le moins curieuse de cette histoire, avec cet inconnu « qui ne portait pas le vêtement de noce. » Pourquoi cet individu doit subir le courroux du roi et, du même coup, un mauvais sort ? Cependant, il est pour le moins poli de respecter la personne

qui nous invite, que cela plaise ou non. Refuser de se plier à cette convention sociale est une sorte de manière d'insulter celui qui invite, en refusant *de facto* de prendre part aux réjouissances offertes. Cette conclusion brutale semble faire écho à ce que le roi déclare à ses serviteurs en les envoyant réquisitionner de nouveaux convives : « *le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes.* » Ceci peut nous interroger nous-mêmes : en quoi sommes-nous « dignes » de prendre part au « Repas du Seigneur » ? La question est d'autant plus réelle que nous l'exprimons nous-mêmes avant de recevoir le Corps du Christ : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serai guéri.* »

Il nous faut sans doute accepter d'être « guéris » de nos limites, de nos infirmités, de nos infidélités, de nos lâchetés pour devenir « dignes » de recevoir le Seigneur en nous. La parabole de Jésus est une sorte de « mise en garde », ce qu'il exprime avec insistance et une certaine solennité, en concluant : « *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* » Il serait illusoire de considérer notre Baptême comme un acquis définitif qui nous dispenserait d'un minimum de fatigue et de travail. Il arrive que nous nous comportions comme ces invités indignes qui préfèrent vaquer à leurs occupations habituelles plutôt que répondre à l'invitation qui leur est adressée. Qui plus est, le Seigneur accueille sans réserve « les mauvais comme les bons ». Il est sans doute utile de se rappeler ce petit détail et éviter de porter sur les autres des jugements qui ne sauraient nous appartenir.

Le message que l'apôtre Paul adresse aux Philippiciens nous indique une autre manière de rester fidèles à l'appel qui nous est adressé : elle consiste à savoir se rendre solidaires les uns des autres, pour que ceux qui n'ont rien aient aussi quelque chose qui leur permette de vivre. Car, comme le dit l'Apôtre, « *je peux tout en celui qui me donne la force* », ce qui lui permet d'indiquer par ailleurs : « *mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus.* »